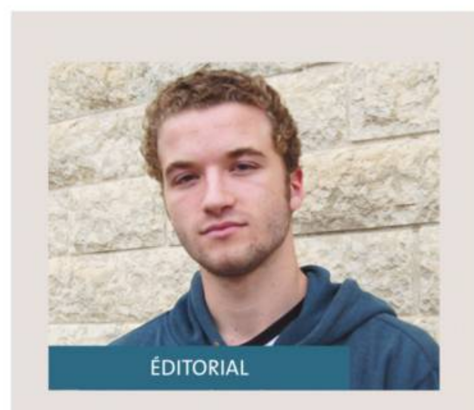
novembre 2016
vol. 57 | no° 3
www.aeusb.ca/le-reveil/

LE JOURNAL ÉTUDIANT DE L'ASSOCIATION ÉTUDIANTE DE L'UNIVERSITÉ DE SAINT-BONIFACE

LE RÉVEIL

LE JOURNAL QUI NOUS PARLE ET QUI PARLE DE NOUS

SOMMAIRE


ÉDITORIAL


ACTUALITÉ


VIE ÉTUDIANTE


photo : Éric Lemoine

RENDEZ-VOUS À LA PAGE 9 POUR UNE REVUE COMPLÈTE DU TOURNOI DE FIN DE SAISON.

Triple Couronne!

Le dimanche 30 octobre 2016, Les Rouges de l'Université de Saint-Boniface ont affronté les Rebels du Red River College lors de la finale de la Manitoba Colleges Athletic Conference dans le volet du soccer masculin. Ce match corsé était longuement attendu suite à deux matchs nuls joués entre ces deux équipes plus tôt dans la saison. Melchisedeck N'congo a été le premier à marquer un but suite à une passe exceptionnelle de la part d'Aristide Ebrottie. Le second but a été tiré tout au coin du filet par Sami Atoui. Le match s'est conclu avec un score de 2-0 pour les Rouges! On voit désormais une nouvelle bannière de championnat pour le soccer masculin accrochée dans le gymnase de l'USB pour la troisième année consécutive! Félicitations les gars, vous vous êtes mérités la coupe!

L'équipe

LE RÉVEIL

RÉDACTEUR EN CHEF

Simon **LAFORTUNE**



JOURNALISTES

Simon **LAFORTUNE**



Cheick **TRAORE**



Jocelyne **FOURNIER**



Émilie **MORIER-ROY**



Jason **CEGAYLE**



Véronic **BEAUDRY**



Natasha **CHARTIER**



Moustapha **LEE**



DESSINATEUR

Tadens **MPWENE**



COORDINATRICE DES MÉDIAS ÉTUDIANTS

Sarah **GAGNÉ**



GRAPHISME

La Liberté Réd



PRODUCTION AEUSB



Contactez-nous : coordination des médias étudiants de l'AEUSB
(204) 237-1818, poste 416 | aemedias@monusb.ca



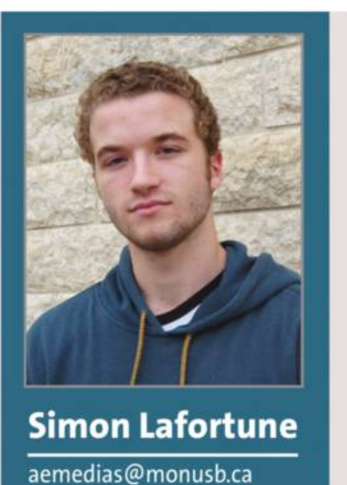

aeusb.ca/le-reveil/

Le Réveil est le journal étudiant de l'Association étudiante de l'Université de Saint-Boniface. Il est indépendant et est financé par les étudiantes et les étudiants inscrits à l'USB. Il est alimenté par le dynamisme des jeunes journalistes et contributeurs de la communauté universitaire de Saint-Boniface.

En accord avec sa charte éditoriale et sa politique publicitaire, le journal se réserve le droit de ne pas publier une contribution ou une promotion à caractère raciste, sexiste, homophobe ou diffamatoire. Les opinions exprimées dans les contributions de tout genre sont celles de leurs auteurs et ne reflètent pas forcément l'opinion du journal ou de ses collaborateurs.

Le Réveil est distribué à travers *La Liberté* au Manitoba, en édition papier et numérique.

Éditorial



Simon Lafortune
aemedias@monusb.ca

Une grande défaite pour l'intellectuel

8 novembre 2016 : le jour J.

Après deux ans de promesses électorales et de rhétorique partisane, c'était maintenant le moment pour les Américains de faire leur choix.

Un choix qui, pour nous, semblait des plus évidents. Un choix qui, à première vue, ne pouvait aller que dans un sens.

Un choix qui, finalement, déchira un pays au grand complet. Un pays évidemment épuisé, même écœuré par la durée interminable d'une campagne électorale sournoise et agressive, où les deux candidats principaux semblaient plus occupés à entretenir une haine profonde envers leur adversaire plutôt que d'établir une plateforme électorale concrète et efficace.

Le ton de cette campagne en fut un de ségrégation, de division bornée et sans scrupule. Un discours qui se traduisit explicitement en une victoire écrasante d'un homme avec aucune expérience politique. Un homme qui a réussi à galvaniser l'électorat en cultivant la peur de l'« autre », qu'il soit homosexuel, musulman, immigrant ou pro-choix.

Une technique qui, somme toute, fonctionna à merveille.

Le soir de l'élection, après être revenu d'une pratique de volleyball à l'université, je suis arrivé chez moi excité et anxieux, sachant très bien que la soirée allait être longue. J'avais d'ores et déjà le pressentiment que ça allait être beaucoup plus serré que l'on pensait.

Hélas, dès mon arrivée, j'ai tout de suite remarqué la mine basse de tous ces gens rassemblés dans mon salon. Plus les minutes passaient, plus nous réalisions l'ampleur de ce qui était en train de se dérouler. Notre désarroi ne faisait que s'agrandir au fur et à mesure que la carte électorale se rougissait.

Et puis le verdict tomba petit à petit. Ohio, Floride, Caroline du Nord, Wisconsin, Pennsylvanie... Ce qui devait être une lutte serrée devint rapidement un combat inégal qui se termina en une victoire écrasante par K-O au dernier round.

Une victoire signée Donald J. Trump.

Un bon ami à moi avait mentionné au début de la soirée que peu importe le résultat, cette élection allait être historique. Et il n'avait pas tort.

D'un côté, les américains avaient la chance d'élire une femme à la tête du pays pour la première fois.

De l'autre, la population avait l'occasion de faire un doigt d'honneur monumental en direction de l'*establishment* politique, élisant un homme n'ayant rien à voir avec le cercle restreint de Washington ou le gouvernement.

Et nous savons maintenant de quel côté la balance a penché en ce jour fatidique du 8 novembre.

Il serait facile de blâmer mer et monde pour ce résultat des plus surprenants. Un résultat qui en dit malheureusement beaucoup sur la population américaine.

Tout d'abord, 47 % des Américains ne sont pas allé voter. Près de la MOITIÉ ne se seraient donc tout simplement pas présentés à ce qui était surement l'élection la plus importante de leurs vies...

Comme quoi les décisions sont prises par ceux qui daignent se montrer le bout du nez.

N'étaient-t-ils donc pas prêts à élire une femme Présidente des États-Unis? Difficile à dire. Malgré sa défaite cuisante au collège électoral, Hillary Clinton a tout-de-même su gagné le vote populaire par moins d'un million de votes.

Clinton n'a cependant jamais su créée une connexion, un lien avec l'électorat féminin. Seulement 54 % des femmes ont voté pour elle, un chiffre d'autant plus impressionnant quand on considère que son adversaire avait dénigré, même insulté les femmes à maintes reprises pendant la campagne.

De son côté, Trump a réussi à se présenter comme le candidat du changement. Comme une arme redoutable du peuple pouvant mettre fin au règne éternel de l'élite de la société, dont Trump lui-même fait partie, chose que l'électorat a vite oublié.

Puisqu'il n'était pas un politicien de profession, on lui a tout pardonné.

Un vrai politicien faisant ce genre de propos sur les femmes : défaite automatique. Un vrai politicien ne dénonçant pas le KKK et prétendant ne pas connaître la nature de cette organisation : défaite automatique.

Un vrai politicien évoquant qu'il faudrait bannir tous les musulmans du pays, construire un mur entre les États-Unis et le Mexique, punir les femmes ayant recours à l'avortement, etc. Vous l'aurez deviné : défaite au-to-ma-tique.

Et la liste est longue...

Son exubérance et son franc-parler, qui devaient être ses deux talons d'Achille, furent finalement ses plus grands atouts. Il continua de marteler Hillary sur le scandale des emails tout au long de la campagne, ce qui s'est avéré être une excellente stratégie. 80 % de la population ne voyait pas Clinton comme étant digne de confiance.

Malgré tout cela, c'est une conversation avec mon père à la fin de la soirée électorale qui m'est restée en tête. Il m'a dit : « Simon, ce soir c'est une grande défaite pour l'intellectuel ».

La lourde vérité de ces mots en est écrasante.

62 % des femmes non-diplômées votèrent pour Donald Trump, se foutant royalement du fait qu'elles avaient la chance d'élire une première femme présidente. 72 % des hommes non-diplômés on fait de même.

À l'aide d'une manipulation de masse phénoménale, Trump a fait accroire à plus de 60 millions de personnes qu'il allait révolutionner un système politique inchangeable, qu'il était un champion de la classe ouvrière dont il n'a vraisemblablement jamais fait partie, qu'il allait redorer la réputation internationale des États-Unis sans aucune expérience en politique étrangère.

Qu'il allait make *America great again*...

Et beaucoup, voire trop de gens l'ont cru sur parole.

Actualité

Jour de gratitude



Cheick TRAORE

aemedias@monusb.ca

Le 11 novembre est un jour dédié à la gratitude envers plusieurs hommes et femmes qui ont mis de l'avant les intérêts et la sécurité de leurs concitoyens. C'est un jour qui ravive les mémoires de personnes qui se sont sacrifiées afin que les filles et fils de leur communauté puissent bénéficier de la paix qu'ils chérissent tant. Ce mois-ci, l'équipe du Réveil a eu l'honneur de rencontrer certains vétérans de guerre, actuellement membres du personnel de l'Université de Saint-Boniface (USB) pour en savoir plus au sujet de cette journée commémorative.

Pour ceux qui ne sont pas vraiment familiers avec le jour du souvenir, rappelons-nous que ce dernier est un jour qui est annuellement observé par les pays Européens et des pays membres de la Communauté des Nations afin de commémorer les sacrifices survenus lors de diverses guerres à travers l'histoire, la Première Guerre mondiale en particulier. Le 11 novembre est un jour difficile à oublier, car c'est le jour où l'armistice de 1918 a été signé et a mis fin à la Première Guerre mondiale.

« Il n'est pas de secret pour le monde que le Canada est un pays qui exemplifie le pacifisme et la paix. Cependant, cette sérénité a été gagnée par le sacrifice de bien des membres du pays. On parle de là des anciens combattants, des actuels membres de l'armée et d'autres personnes ayant une certaine affiliation avec les forces militaires.

L'on ne remarque pas à premier abord que nous sommes souvent entourés de membres du service militaire. Ce mois-ci, notre équipe a eu l'opportunité d'échanger quelques mots avec certains vétérans de guerre, actuellement membres du personnel de l'Université de Saint-Boniface, à propos du Jour du Souvenir.

Commençons par partager notre entrevue avec Trevor Vince, l'un des gérants et cuistots au Café-Rencontre, cafétéria de l'Université de Saint-Boniface. Trevor, qui a débuté cette carrière vers la fin des années 80, est un ancien soldat de l'infanterie militaire du Canada. Pour lui, le Jour du Souvenir en est un où l'on doit se rappeler des gens qui ont renoncé à leur liberté afin que les autres puissent profiter de la leur. Il nous explique que, sur le front, malgré l'esprit fraternel qui régnait dans le corps militaire, il est passé par bien des évènements douloureux durant les conflits. Des vies ont été perdues, des familles ont été tragiquement séparées de ceux qu'ils chérissaient, laissant souvent derrière de très jeunes orphelins.

Selon ses propres mots, « les gens prennent souvent trop pour acquis la paix dont nous jouissons tous aujourd'hui, pourtant, personne n'est parfaitement à l'abri des conflits militaires et je suis reconnaissant que, durant le Jour du Souvenir, les gens parviennent à pleinement le réaliser ».

Pour Trevor, il est crucial que les gens se renseignent le plus que possible sur l'histoire des conflits et sur leurs causes. Ils doivent constamment s'informer sur l'histoire et la voir sous l'angle de toutes les parties prises. Ainsi, les gens vont comprendre le cycle de la haine et de faire en sorte qu'ils ne se méprisent les uns les autres à partir de leurs différences et ne répètent pas les erreurs de l'histoire.

Étant dans une université aussi multiculturelle que l'Université de Saint-Boniface, il confie avoir lui-même saisi l'occasion de se rapprocher des gens et de comprendre les mœurs de différentes cultures et différentes religions. Selon lui, c'est une bonne manière de développer un esprit de tolérance. Trevor nous explique : « si je devais décrire le Jour du Souvenir en trois mots, je choisirais le patriotisme, la réflexion et la fierté ».

Nous avons également eu l'occasion de partager un moment en compagnie de Stéphane Régis, technicien en nouvelles technologies à l'Université de Saint-Boniface. Stéphane a servi le corps militaire, où il a passé du temps dans le service d'infanterie et également dans la mécanique d'avion pendant 17 années. Selon ce dernier, le Jour du Souvenir nous donne l'occasion d'exprimer de la reconnaissance envers ceux qui sont passé par de douloureux évènements afin de contribuer au bien-être de la majorité. Il nous explique qu'il a lui-même connu des gens qui sont morts au front dans des conflits sanglants en Afghanistan et en Bosnie. Cela n'est qu'un exemple parmi tant d'autres des affres de la guerre. Stéphane s'est empressé de nous mettre garde contre les mauvaises interprétations de la signification du Jour du Souvenir. « Certaines personnes ont l'impression que ce jour fait hommage à la guerre ou les victoires résultantes des conflits armés, alors que ce n'est pas du tout le cas. Il est très important que les gens comprennent qu'il s'agisse d'un hommage à ceux qui ont souvent beaucoup perdu pour le bien de leurs nations ».

Il a également mis l'emphase sur l'importance de s'investir personnellement dans la célébration de ce jour. Il nous confie ainsi : « Je prévois moi-même assister à une parade militaire pendant ce jour. Je prendrai l'occasion d'approcher certains de ces hommes et femmes pour personnellement les remercier pour ce qu'ils font pour nous ». Selon Stéphane, s'il devait définir ce jour en 3 mots, il choisirait la fierté, le souvenir et le respect.

C'était vraiment enrichissant de partager des instants mémorables avec ces vétérans qui constituent la signification même du jour du souvenir. Notre équipe souhaite à toutes et à tous un heureux jour du souvenir en hommage à l'armistice qui marqua la fin des combats de la Première Guerre mondiale.



photo : Cheick Traore

Symbole du souvenir des anciens combattants, le coquelicot était omniprésent ces dernières semaines à l'USB.

Université

Planifions pour les futures générations



Jocelyne FOURNIER

aemedias@monusb.ca

Le 20 octobre 2016, le centre étudiant de l'Université de Saint-Boniface (USB) accueillait une vingtaine d'étudiants et d'étudiantes à l'occasion de l'assemblée générale extraordinaire (AGE) 2016. Ce fut un lieu de discussion pour plusieurs sujets importants, mais le plus débattu d'entre eux fut certainement celui de l'ajout d'une garderie au sein de l'établissement.

Quelques semaines avant cette assemblée, l'Association étudiante avait passé un référendum de deux jours permettant à tous les étudiants de décider si oui ou non ils voulaient qu'on investisse des fonds dans le projet de garderie. Les étudiants ont alors fait un choix clair : 169 votes en faveur et 27 à l'encontre.

« Les résultats du référendum démontrent que ce projet est une priorité pour les étudiants et étudiantes. Cela fait appel à l'administration, car ils ne peuvent pas ignorer une demande de leurs étudiants », soutient Gabrielle Labossière, étudiante en travail social, qui elle-même fait de la promotion dans l'Université pour démontrer l'importance de ce projet.

Le projet en question prévoit un investissement de trois millions de dollars. Le bâtiment de la garderie serait ajouté au pavillon existant et donc ne déborderait pas sur le stationnement. Ce projet recevrait aussi plusieurs fonds d'organismes locaux. Serait-ce alors un manque d'argent ou plutôt une question de priorité?

« Cette garderie est importante pour remettre les femmes au travail », continue Gabrielle. « Certaines mères doivent mettre leurs études de côté parce que leurs enfants n'ont pas de place dans une garderie. Ça nous frappe quand on voit une femme qui veut poursuivre son éducation, mais qui ne le peut à cause de son obligation de prendre soin de ses enfants. Ce n'est pas juste. »

« Ce sera un service de garderie à prix abordable, et la priorité d'embauche serait donnée aux étudiants et étudiantes de l'USB, surtout ceux et celles dans le programme d'études de la jeune enfance à l'École technique et professionnelle», ajoute-t-elle.

Nicole Connelly, mère de trois enfants et étudiante à l'École technique et professionnelle, aborde ce sujet dans le même sens : « Cela enlèvera le stress pour les étudiants qui sont parents. Comme la garderie sera à l'USB, cela nous donnera aussi plus de temps comme parents étudiants à connaitre le personnel qui travaille avec nos enfants. On leur fera alors plus confiance et il y aura une meilleure communication. Pour les enfants, l'avantage est qu'ils se familiarisent avec l'endroit où leurs parents passent leur journée. C'est bon pour la santé mentale de l'enfant et du parent d'être si proches l'un de l'autre. »

L'AGE a donné lieu à plusieurs bons débats à ce sujet, jusqu'à ce que les vingt membres présents mettent finalement un plan officiel sur la table. Le mandat final proposait plusieurs aspects, l'un d'eux étant de geler 200 000 $ en ce moment pour une période maximale de sept ans, et d'engager 25 % du budget total qui sera approuvé pour le projet, jusqu'à une somme maximale de 750 000 $.

Ce mandat a été voté avec 19 en faveur et seulement un à l'encontre. L'Association étudiante a immédiatement pris le temps d'envoyer un courriel à tous les étudiants et étudiantes de l'USB, résumant chaque condition du nouveau mandat d'investissement pour la garderie.

Gabrielle nous raconte qu'elle est très satisfaite des résultats de l'assemblée : « Le Centre d'excellence avait été suggéré il y a environ 15 ans, mais l'idée avait été mise de côté. Maintenant, on est revenu avec l'idée de la garderie. C'est vraiment pour répondre à un besoin, pour prendre soin des enfants d'âge préscolaire et des nourrissons. »

« Si j'avais été ici quand mes enfants en avaient l'âge, j'aurais probablement profité du service de garderie, explique Nicole Connelly. Même s'il n'y a pas un grand besoin d'une garderie pour les étudiants ou le personnel de l'USB, il y a des listes d'attente partout, donc ça aidera certainement d'autres membres de la communauté francophone. Il n'y aura pas un manque de jeunes c'est certain, donc je crois que c'est excellent que les étudiants de l'Université aient élevé leurs voix pour redémarrer ce projet. »

Après tant d'années de débats et de suggestions, les résultats du référendum et de l'AGE sont finals : les générations futures pourront bientôt profiter de services de garderie à l'USB.

Université

Une sociologue passionnée



Émilie MORIER-ROY

aemedias@monusb.ca

Titulaire d'un postdoctorat en sociologie de l'École des hautes études en sciences sociales à Paris et originaire de la Russie, Anna Borisenkova est la nouvelle professeure de sociologie à l'Université de Saint-Boniface ce semestre. J'ai eu le plaisir de la rencontrer pour discuter avec elle dans le but d'en apprendre plus à son sujet.

Pouvez-vous me parler un peu d'où vous venez et de votre parcours?

Je viens de Moscou, en Russie. J'ai fait ma maitrise à l'Université de Manchester en Grande-Bretagne. Ce fut là que j'ai alors vécu un point tournant dans ma vie professionnelle parce que c'est dans le cadre de ce programme que j'ai commencé mon parcours sociologique. Pendant mes études doctorales à l'École des hautes études en sciences économiques de Moscou, j'ai participé à des échanges académiques à Paris. Cela m'a donné une expérience inoubliable. J'ai rencontré des gens extraordinaires avec lesquels je reste en contact aujourd'hui.

Quand j'ai fini mes études doctorales, j'ai déménagé à Paris où j'ai passé quelques années à l'École des hautes études en sciences sociales pour faire mon postdoctorat en sociologie au Centre d'étude des mouvements sociaux et où je reste membre affiliée.

Parlez-moi un peu plus au sujet de votre thèse et de vos publications.

Ma thèse, « La Méthodologie de la connaissance sociale dans l'interprétation de Paul Ricœur : l'analyse critique de la théorie des narrations », traite de l'analyse de narration et de récits, par exemple : comment peut-on analyser un récit quotidien, une biographie? ou comment peut-on analyser les récits dans les médias ou dans les réseaux sociaux d'un point de vue sociologique? J'ai essayé de trouver l'inspiration dans la théorie du grand philosophe français Paul Ricœur et d'appliquer sa théorie à la sociologie.

Mon parcours a toujours été très interdisciplinaire. J'ai réussi à réunir les domaines comme la sociologie, la philosophie et les études littéraires dans mes recherches. Par exemple, mon article le plus récent est au sujet du flâneur, c'est-à-dire la personne qui marche dans les rues sans utilité apparente, tout en observant ce qui se passe dans les quartiers et les espaces publics. J'étais intéressée par l'analyse du rôle du flâneur dans la ville postmoderne d'aujourd'hui. J'ai donc essayé de développer les concepts sociologiques et philosophiques afin d'expliquer sa fonction comme constructeur de mémoire collectif.

Pourquoi avez-vous décidé de venir au Canada?

En fait, c'était une grande aventure pour moi. J'avais toujours eu une belle impression du Canada comme pays très accueillant et donc, quand j'ai pensé au pays où je pourrais m'installer, où je pourrais enseigner et utiliser mes connaissances de la sociologie, j'ai pensé au Canada. Un facteur assez important dans ma décision était que le Canada est un pays bilingue. Cela donne beaucoup d'opportunités pour vivre une expérience en français ainsi qu'en anglais.



photo : Émilie Morier-Roy

Anna Borisenkova, nouvellement professeure de sociologie à l'Université de Saint-Boniface.

En 2014, je suis venue au Canada. Depuis mon arrivée, j'ai eu la chance de donner des cours en sociologie à l'Université de Winnipeg, à l'Université de Guelph à Toronto et de diffuser les connaissances que j'ai accumulées dans mon parcours de recherchiste.

Pourquoi avez-vous choisi la sociologie comme discipline?

Ma première formation universitaire était en psychologie sociale. C'est dans le cadre de ce programme que j'ai réalisé que j'étais intéressée aux contradictions de la société. Je travaillais sur le sujet de la mémoire collective et historique des communautés ethniques à l'époque, mais j'ai trouvé qu'il y avait plus de ressources en sociologie qu'en psychologie à propos de ce sujet. J'étais intéressée aux questions fondamentales liées à la philosophie sociale, telles que « Qu'est-ce que la société? ». Donc, j'ai décidé que la sociologie pourrait me donner plus d'avantages en ce qui concerne la combinaison des études pratiques des phénomènes sociaux et de l'analyse théorétique.

Il faut dire que la sociologie est une discipline fascinante parce qu'elle nous donne le prisme à travers lequel on peut voir le monde autrement. Elle jette, sur la réalité, un regard différent de celui que nous sommes portés à avoir habituellement. Par exemple, dans la vie quotidienne, on explique le chômage par la paresse et le divorce par le manque d'amour. Pour sa part, la sociologie envisage ces phénomènes sous un autre angle. Ne perdant pas de vue leurs facteurs individuels, elle cherche à comprendre ces phénomènes en analysant leurs dimensions sociales.

La chose la plus importante, pour moi, c'est que la sociologie nous enseigne à analyser. Elle nous donne des outils critiques pour réfléchir en ce qui concerne la réalité sociale. Il faut dire que les connaissances sociologiques peuvent être utiles, non seulement dans le domaine académique, mais dans la vie professionnelle et même dans la vie quotidienne.

Qu'est-ce qui vous a frappé le plus quand vous êtes arrivée à l'Université de Saint-Boniface?

J'ai été fort impressionnée par l'Université de Saint-Boniface grâce à son ambiance très amicale. On dirait presque une famille parce que c'est une ambiance très particulière qui n'existe pas dans les autres universités où j'ai travaillé, et je dois dire que les étudiants ici sont bien chanceux parce qu'il y a beaucoup d'opportunités d'établir un contact assez proche avec les professeurs et ceci est très important pour le processus d'apprentissage. Ici, on peut communiquer souvent avec les étudiants et on peut les connaitre par leur prénom, ce qui est très important.

Je trouve aussi que les étudiants ici sont très actifs, c'est-à-dire qu'ils posent plusieurs questions en classe. Je peux voir leur motivation de discuter des sujets théoriques, philosophiques et globaux, et ça m'impressionne beaucoup. Puis, l'Université de Saint-Boniface offre aux étudiants une panoplie d'activités culturelles comme le théâtre et la musique pour les aider à s'épanouir. Cela rend l'expérience universitaire bien enrichissante. Il y a aussi l'aspect du multiculturalisme puisqu'il y a beaucoup d'étudiants qui viennent de l'étranger, beaucoup de Franco-Manitobains et aussi beaucoup d'étudiants provenant d'écoles immersion. Ce mélange est vraiment très riche en ce qui concerne les échanges culturels et les échanges d'apprentissage. Je pense que ce sont les grands avantages qu'offrent l'Université de Saint-Boniface.

Université

Alain Delannoy : professeur remarquable!



Jason CEGAYLE

aemedias@monusb.ca



photo : Jason Cegayle

Alain Delannoy à l'Université de Saint-Boniface devant un de ses dessins pour son court-métrage *Monument* (2006).

Connaissez-vous bien Alain Delannoy? Professeur de communication multimédia à l'Université de Saint-Boniface, il a remporté le prix de Best Nominated Short Film au Warsaw International Film Festival à Varsovie, en Pologne, en octobre 2016 pour son court-métrage *The Talk*. *Le Réveil* a eu l'occasion de rencontrer ce professeur humble et accompli pour découvrir l'origine de son inspiration et le cheminement vers son succès en animation médiatique.

Très populaire au sein de la communauté cinéaste francophone du Manitoba, Alain a exploité son talent dès un très jeune âge grâce à un petit cadeau donné par ses parents : une caméra vidéo. Le jeune Alain, né avec la nature créative, a toujours eu une passion pour les beaux-arts et pour l'animation, mais il ne s'intéressait pas à être « devant », il voulait être « derrière » la caméra. « Je n'aime pas me voir à la télé ni à la caméra. Quand j'étais jeune, j'ai appris comment l'utiliser pour me cacher en arrière », raconte Alain. Cela était le point de départ d'un parcours maintenant bien accompli, mais loin d'être achevé.

Après quelques années, le timide Alain a décidé de poursuivre sa passion à l'université. Il a commencé ses études (à ce temps-là) au Collège universitaire de Saint-Boniface. Il s'inscrit par la suite à l'Université du Manitoba pour un baccalauréat en architecture, mais après peu de temps, il décide qu'il veut poursuivre son intérêt dans les beaux-arts et ainsi il commence des études à l'École des beaux-arts de l'Université du Manitoba. Après avoir suivi des cours de cinéma et de dessin, il change de parcours encore une autre fois, car ses expériences en beaux-arts ont déclenché en lui une autre passion, celle de l'animation médiatique. Il explique : « J'avais un intérêt pour l'animation, puis à un moment donné, j'ai pensé que l'idée de peut-être travailler dans l'industrie de l'animation serait intéressante ».

Ambitieux de poursuivre une carrière en animation, il a aussi découvert et travaillé avec plusieurs cinéastes. En particulier, il a eu l'opportunité de rencontrer et de travailler avec Frédéric Back, réalisateur célèbre canadien de courts-métrages, reconnu pour ses œuvres en animation cinématique.

Le portfolio d'Alain est très divers. Au présent, ses œuvres consistent en plusieurs courts-métrages comme *Shuttle* (1997), *Monument* (2006), *Fraction* (2012) et son œuvre la plus récente, *The Talk* (2016).Son film, *The Talk*, est inspiré de son neveu qui a posé la question par rapport aux *birds and the bees*, c'est-à-dire « d'où viennent les bébés » pendant un diner de Pâques. En partenariat avec Cinémental, la première manitobaine de ce film a été dévoilée avec une présentation de ses courts-métrages à l'Université de Saint-Boniface le 18 octobre à la salle Martial-Caron.

À part son prix pour le meilleur court-métrage en Varsovie, *The Talk* a aussi remporté le premier prix pour meilleure animation au Rhode Island International Film Festival en août2016. Le processus de nomination d'une œuvre n'est pas simple. « Il faut remplir les formulaires, puis ensuite il faut attendre... *it's not glamourous* », dit-il. Il n'est pas surprenant qu'attendre les résultats est long, vu le nombre immense de soumissions. En fait, *The Talk* a été choisi comme gagnant parmi 6 000 soumissions au Rhode Island International Film Festival et comme gagnant parmi 3 000 courts-métrages au Warsaw International Film Festival.

« Pour le Warsaw International Film Festival, ils m'ont fait savoir en début d'été que je serais au festival, mais en décrétant un embargo; il fallait que je garde cette information pour moi-même jusqu'au moment où les lauréats seraient déclarés officiellement lors de leur conférence de presse. Ce fut difficile de garder le secret parce que j'étais très excité », indique Alain. En octobre 2016, pendant ses 10 jours à Varsovie, Alain a eu l'occasion de faire du réseautage auprès d'autres cinéastes des quatre coins du monde, d'autres programmateurs de festivals, et de bon nombre de critiques et de distributeurs de films.

Pour Alain, le rôle de professeur est très important. Il encourage fortement ses étudiants à « continuer à créer des productions. L'argent et le temps sont parfois des défis, mais il faut juste trouver une manière de produire. Il est également important de faire du réseautage, car parfois, on a besoin de trouver du monde pour nous encourager dans nos projets »

Professeur universitaire le jour et producteur de films dans son temps libre, Alain trouve toujours le temps de s'impliquer dans la communauté cinématique. Il est présentement impliqué dans le Video Pool Media Arts Centre et The Winnipeg Film Group qui se trouvent au centre-ville et avec lesquels Alain fait ses productions. Surtout, il aime donner un coup de main à ses étudiants et étudiantes avec leurs projets et leur transmettre sa passion.

Vie étudiante

VOX POP

Qu'aimeriez-vous améliorer à l'Université?



Véronic BEAUDRY
aemedias@monusb.ca



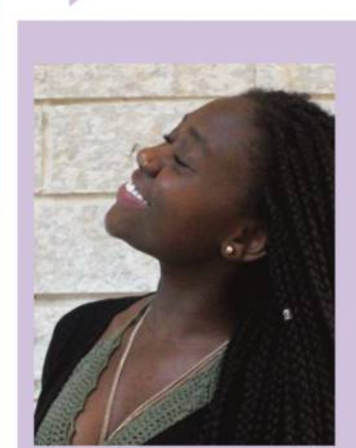
Janelle Fontaine
Programme : baccalauréat ès arts

« J'aimerais que l'USB offre plus de cours de psychologie. Je voulais faire un bac spécialisé (honours) en psychologie, mais puisque les cours ne sont pas offerts ici, je dois aller à l'Université du Manitoba. Je suis encore un cours ici, car certains cours en psychologie sont offerts, mais pas tous. »



Ellen Mello
Programme : administration des affaires

« J'aimerais changer les horaires pour rapprocher les cours les uns par rapport aux autres parce que quelques fois, nous avons beaucoup de temps d'attente entre les cours. »



Kavira Muhindo
Programme : baccalauréat en sciences

« Vraiment, j'aimerais changer le montant que les étudiants internationaux doivent verser pour les cours, parce que ce n'est pas juste de les faire payer entre le double et le triple de ce qu'on paye. »



Ryan Saleh
Programme : baccalauréat en sciences

« J'aimerais un endroit où je pourrais dormir durant la journée. »



Johana Gutierrez
Programme : baccalauréat ès arts

« Personnellement, je suis en train de faire un bac de trois ans en études internationales et j'aimerais que ça devienne un bac de quatre ans. De cette façon, je pourrais accéder à la maitrise sans avoir à faire le programme de prémaitrise. »



Ariane Freynet-Gagné
Programme : Université 1

« J'aimerais que l'Université offre un endroit ou un genre de café où les jeunes peuvent décompresser. Cet endroit pour *chiller* serait même ouvert tard le soir. Il pourrait y avoir une table de billard et même des jeux. »

Vie étudiante

Comme chez soi!



Natasha CHARTIER

aemedias@monusb.ca

Le Centre étudiant Étienne-Gaboury est au cœur de l'Université de Saint-Boniface (USB). Il est un lieu d'études, de rencontres, mais surtout un lieu où les étudiants peuvent se réunir pour les repas quotidiens. Le Café rencontre, la cafétéria au sein de ce centre, compte bon nombre d'employés et chacun raconte sa propre histoire.

Une des employées qui a préféré garder l'anonymat brosse le portrait des rapports entre les employés : « J'aime énormément ça parce que je trouve que les gens sont vraiment sympas et gentils. » Ancienne étudiante, elle se sent bien à l'aise au Café rencontre expliquant : « Je me sens comme je suis chez moi! C'est comme ma deuxième maison ici. »

Selon une étudiante de la Faculté des Arts, le service à la clientèle est « amical, rapide et d'une qualité phénoménale ». Elle tient à rajouter : « On est tellement chanceux d'avoir de si bonnes nourritures à des prix raisonnables, que les étudiants peuvent se permettre d'acheter. »

Quant à la gérante, Jennifer Felde, elle a été élevée dans une famille où les emplois en restauration étaient prédominants, donc c'est un monde qu'elle connait depuis sa jeune enfance. Elle raconte qu'avant le Café rencontre « on avait le restaurant le Paladin à Saint-Boniface où l'on offrait des services de restaurant et de traiteur, et l'Université de Saint-Boniface était un des clients à qui on livrait de la nourriture. Suite à l'incendie du Paladin, on a travaillé quelque temps à Selkirk. Lorsque le contrat de restauration pour l'Université de Saint-Boniface s'est libéré, on nous a dit que l'on devrait faire demande et le reste, c'est de l'histoire.* » Aujourd'hui, après quelques années et renouvèlements de contrats, elle connait les employés de l'Université et elle a formé de bons liens avec eux. Avec son brin d'humour habituel, Jennifer déclare : « Ça fait maintenant trois ans qu'on est ici.* » À l'annonce que j'étais moi aussi ici depuis trois ans, elle m'a répondu : « C'est pour cela qu'on est venu, ce n'était que pour toi. Tu peux me citer là-dessus.* »

Jennifer veut faire savoir aux étudiants ce qu'ils représentent pour elle : « Vous êtes ma motivation, vous êtes fantastiques, chacun d'entre vous. On forme des relations, c'est comme avoir une deuxième famille, et c'est pour cela que j'aime mon emploi.* » Elle aime tellement les étudiants qu'elle essaie toujours d'améliorer le Café rencontre : « On change souvent le menu pour rester au *top* des tendances en matière de santé et pour accommoder les divers régimes des gens, par exemple, des options sans gluten. On essaie d'utiliser de plus en plus de viandes exemptes d'antibiotiques, d'hormones, et d'agents de conservation, le tout étant canadien.* »



photo : Sarah Gagné

L'équipe du Café rencontre est fière de côtoyer et servir quotidiennement les étudiants, étudiantes ainsi que le personnel de l'Université de Saint-Boniface.

Pour Trevor Vince, un des chefs de ligne du Café rencontre, le travail en restauration fait aussi partie de sa vie depuis nombreuses années : « Je travaille dans ce type d'entreprises depuis l'âge de 14 ans et j'en ai maintenant 44, alors ça fait 30 ans que je travaille en restauration.* » Il a été beaucoup plus que chef ou serveur au fil des ans, il a servi dans l'armée et il était autrefois un soldat de la paix avec les Nations Unies. « J'ai servi en Croatie, en Serbie et en Yougoslavie. J'ai servi trois ans dans les forces armées régulières, après quoi je suis retourné à l'école.* » Dans les forces armées, il a aussi travaillé comme cuisinier, comme serveur, et comme gérant.

Après son service pour notre pays, Trevor est retourné au secondaire. Avec une pointe de nostalgie, il remonte dans le temps : « Beaucoup de jeunes m'admiraient pour mon service dans l'armée, ils avaient beaucoup de questions et il y avait toujours un enseignant d'histoire qui voulait que je parle aux étudiants.* » Trevor explique aussi l'importance qu'a joué son rôle dans l'armée en terme d'expérience et de savoir-faire au Café rencontre : « Puisque j'ai voyagé dans un pays qui était en guerre et en Europe où certaines régions sont multiculturelles et ont plusieurs langues, j'ai appris comment communiquer avec des gestes, ce qui est un atout indispensable pour communiquer avec les étudiants internationaux qui ne savent peut-être pas parler l'anglais.* »

De la part de l'Université de Saint-Boniface, des étudiants, du personnel, enfin, de toutes et de tous, un gros merci au Café rencontre, non seulement pour la bonne bouffe, mais aussi pour votre hospitalité et votre accueil chaleureux!

* Citations traduites de l'anglais.

Sports

Triple Couronne!



Simon LAFORTUNE

aemedias@monusb.ca

Le 30 octobre dernier, l'équipe de soccer masculine de l'Université de Saint-Boniface a remporté le championnat de la Manitoba Colleges Athletic Conference, ce qui est déjà un grand exploit. Mais de le faire pour une troisième année consécutive rend cela d'autant plus impressionnant.



photo : Justin Legaré

Le 30 octobre dernier, l'équipe de soccer masculine de l'Université de Saint-Boniface a remporté le championnat pour une troisième année consécutive.

La domination des Rouges au cours de la saison régulière s'est donc perpétuée en séries éliminatoires. Après avoir battu les Pilots du Providence University College en demi-finale, les Rouges ont aisément disposé des Rebels du Red River College, l'équipe hôte du tournoi de fin de saison, pour remporter le trophée. Ce ne fut cependant pas des matches faciles.

Après avoir vaincu Providence lors de leurs deux affrontements précédents, l'entraineur Justin Légaré savait que son équipe était confiante à l'aube du match de demi-finale, mais il fallait faire attention de ne pas négliger l'adversaire.

« Ils étaient en demi-finale pour une raison, raconte Justin. Même s'ils n'avaient pas un jeu aussi technique que le nôtre, c'est une équipe en excellente forme physique. Ils courent et ils courent sans ne jamais s'arrêter. »

« On les a un peu sous-estimés au début, nous dit l'ailier gauche des Rouges Axel Buledi. On a mis un peu de temps à établir notre style de jeu et ils en ont profité. »

En effet, les Pilots marquèrent les premiers tôt dans le match, ce qui eût l'effet d'un coup de fouet sur toute l'équipe. « Ils jouaient un jeu extrêmement défensif et on voyait très bien que ça frustrait nos gars », mentionne Justin Légaré. « On s'est remis à jouer comme à notre habitude avec des petites passes rapides et un jeu mieux construit, et c'est ce qui nous a permis de revenir dans le match. »

Ce qui devait être un jeu relativement facile à remporter pour les Rouges dût se rendre en prolongation, où un but d'Aristide Ebrottie permit à l'équipe de l'Université de Saint-Boniface de triompher *in extremis* 4 à 3. Après avoir tout juste évité la catastrophe, les Rouges devaient maintenant se tourner vers le lendemain pour la finale contre Red River sur leur propre terrain.

« Ce n'est pas facile physiquement de revenir en forme un jour après un long match de 120 minutes, signale l'entraineur Justin Légaré. Mais on pouvait tout de suite voir que les gars prenaient ce match-ci beaucoup plus au sérieux. »

Les Rebels du Red River College ne pouvaient pas être pris à la légère, ayant terminé deuxièmes au classement général tout juste derrière les Rouges, suite à une défaite surprise contre l'Université Brandon lors de leur dernier match de la saison. Ils avaient en plus la chance de jouer en finale sur leur terrain devant leurs partisans.

Les Rouges démontrèrent leur supériorité technique très tôt dans la rencontre avec un jeu collectif bien étoffé, ce qui mena éventuellement au but de Melchisedek N'kongo : 1-0 USB.

« Djimmy (l'entraineur adjoint de l'équipe) et moi savions que Red River allait faire pression pour nous forcer à commettre des erreurs, dit Jusin Légaré, mais nos gars étaient prêts! »

Les Rouges arrivèrent à maintenir leur mince avance à l'aide d'une bonne présence défensive et de plusieurs arrêts clés du gardien de but Samir Achour. Aucune des deux équipes n'avait pu se réinscrire au pointage jusqu'à tard en deuxième demie lorsque la recrue Sami Atoui vint doubler l'avance des Rouges. Score final : 2-0 USB.

« Je suis très fier de nos vingt joueurs, s'exclame Justin Légaré. Chacun d'entre eux a joué un petit rôle tout au long de l'année et encore une fois, tous nos efforts ont porté desfruits. »

Il sera intéressant de voir si l'équipe pourra se répéter la saison prochaine. Justin croit cependant qu'il y a encore beaucoup de progrès à faire dans l'encadrement des athlètes de l'USB : « Depuis l'arrivée d'Éric Lemoine comme directeur sportif, on remarque vraiment un grand changement dans la culture de l'Université. Éric est toujours là pour écouter même mes idées les plus farfelues. »

Cela fait plusieurs années que Justin rêve d'un stade officiel pour les Rouges, près du campus, avec un centre de perfectionnement sportif. « Ça serait beaucoup de travail, mais étant donné la qualité de nos équipes de soccer, je crois qu'il en vaudrait vraiment la peine! »

Il n'y a pas de doute qu'une équipe triple championne le mériterait bel et bien. Mais en attendant, nous souhaitons toutes nos félicitations aux deux équipes de soccer des Rouges pour une autre grande saison!

Sports

Dans la peau d'un étudiant-athlète



Moustapha LEE

aemedias@monusb.ca

Étudier dans une université qui offre des conditions de réussite et d'épanouissement est le rêve de tout étudiant(e). Toutefois, si ce dernier a l'honneur de défendre les couleurs de son établissement, alors le parcours universitaire devient tout simplement magique.

Endosser le maillot des Rouges de l'Université de Saint-Boniface et mettre son talent au service de son équipe est un honneur que chérissent tous les étudiants et étudiantes amoureux de sport. Ceux ou celles qui ont pu intégrer une équipe, quelle qu'en soit la discipline, ont la chance d'évoluer dans leur sport tout en leur permettant de vivre leur passion dans un encadrement universitaire.



photo : Moustapha Lee

La basketballeuse Jihane Saadane et la volleyeuse Gabryelle Valmont nous racontent leur expérience au sein de l'équipe des Rouges de l'USB et comment elles réussissent à jumeler étude et sport.

Mais au-delà de l'amour du jeu, ces jeunes athlètes doivent obéir aux exigences plus en plus élevées de la conciliation du sport et des études supérieures. Pour se faire, il leur faut sans doute faire des sacrifices.

Le talent ne suffit pas : Bâtir une équipe compétitive n'est pas choses aisée, surtout dans une université. Les étudiants-athlètes doivent consacrer beaucoup de temps aux entrainements afin de pouvoir supporter le rythme infernal et l'intensité des matches de la ligue MCAC.

En plus de la préparation physique, les performances sportives de l'étudiant(e) sont aussi directement liées au développement mental de l'athlète afin de libérer son plein potentiel. Le dévouement, la discipline et une bonne dose de motivation sont donc incontournables pour réussir dans les études et le sport. Et ce n'est pas les athlètes de volleyball qui diront le contraire.

Les joueurs de volleyball masculin et féminin nous ont offert un spectacle extraordinaire lors des premiers matches MCAC qui ont eu lieu au gymnase Est de l'Université de Saint-Boniface. En plus de l'organisation sans faille de la part du comité sportif, les Volleyeuses et volleyeurs ont régalé le public de par la beautéde leur jeu , leur courage, leur maitrise technique, et de l'incroyable complicité qu'ils ont pu montrer sur le terrain.

Du talent, ils en ont! Mais tous ces athlètes peuvent aussi être vus comme des modèles lorsqu'il s'agit de la gestion du temps et de l'organisation.

Par exemple l'équipe de volleyball masculin s'entraine quatre fois par semaines et jouent les matches les vendredis et samedi. Le rythme est vraiment soutenu à ce niveau, et il est important pour chacun d'entre eux d'être assidus aux pratiques afin que le groupe puisse progresser.

Pour savoir comment ces athlètes parviennent à établir un équilibre entre les résultats scolaires et sportifs, nous avons eu la chance de discuter avec certains membres des Rouges qui ont décidé de nous livrer leurs secrets.

Pour Jean Bocar Diallo assistant- entraîneur de l'équipe de volleyball masculin, « c'est de la responsabilité des étudiants de bien gérer leur temps. Il est recommandé d'inscrire dans un calendrier les dates d'échéances de leurs travaux à rendre et des examens et se préparer en conséquence.. Concilier sport et études est faisable, et en plus de cela les étudiants athlètes de l'USB sont mis dans des conditions optimales de réussite. Donc il est vraiment possible de joindre l'utile à l'agréable ».

La volleyeuse Gabryelle Valmont continue dans la même veine : «Notre équipe s'entraine trois fois par semaines sans compter les séances personnelles qui permettent aux athlètes de développer leurs aptitudes physiques et techniques. Je suis à temps plein à l'université et je parviens à me concentrer sur mes études et avoir de bons résultats. Donc ce qu'il faut faire c'est juste d'être à jour dans nos cours et vivre notre passion».

Nos équipes de basketball ne sont certainement pas en reste. La joueuse des Rouges Jihane Saadane, pense qu'il faut communiquer avec les entraineurs lors de la période des examens. « L'entraineur de basket est très compréhensible lorsque certains membres demandent la permission de manquer une séance d'entrainement pour préparer un examen. Il faut juste envoyer un courriel à l'avance et le tour est joué. ».

Les joueurs de soccer, quant à eux, estiment que les horaires d'entraînement ne posent pas de problèmes. Bamba Touré, joueur des Rouges, le confirme : « Je joue pour l'équipe depuis deux ans et je parviens à avoir de bons résultats scolaires. Sport et études peuvent aller ensemble si l'intéressé établit un ordre d'importance selon ses priorités. C'est vrai que les athlètes travaillent durs pour être à la hauteur mais le comité sportif de l'université a vraiment mis les moyens pour mettre les étudiants-athlètes dans les meilleurs conditions possibles. »

Donc chers étudiantes et étudiants, inscitons nos camarades à défendre les couleurs de l'USB! Les Rouges ont besoin de notre appui!

Divertissement



Tadens MPWENE